La Liberté de la Nouvelle-Orléans

Bureaux—No. 73 rue de Chartres.

NOUVELLE-ORLEANS.
MARDI MATIN, 6 NOVEMBRE.

FEUILLETON.

FROMONT JEUNE

—ET—

RISLER AINE.

PAR ALPHONSE DAUDET,

Ouvrage couronné par l'Académie Française.

LIVRE QUATRIEME.

Suite.

—A mon tour, dit-il ensuite.... Il faut que je donne tout moi aussi.... Voilà mon portefeuille.... Qu'est-ce que j'ai encore?..... qu'est-ce que j'ai encore?....

Il chercha, se fouilla fébrilement.

—Ah! ma montre..... Avec la chaîne il y en a pour mille francs.... Mes bagues, mon alliance... Tout à la caisse, tout. Nous avons cent mille francs à payer ce matin..... Dès qu'il fera jour, il va falloir se mettre en campagne, vendre, liquider. Je connais quelqu'un qui a envie de la maison d'Asnières. Ce sera tout de suite fait.

Il parlait, il agissait seul. Sigismond et madame Georges le regardaient sans rien dire. Quant à Sidonie, elle semblait inerte, inconsciente. L'air froid qui venait du jardin par la petite porte entr'ouverte fore de l'évanouissement de Risler, la faisait frissonner, et elle ramenait machinalement autour d'elle les plis de son écharpe, les yeux fixes, la pensée perdue. Entendait-elle au moins les violons de son bal qui lui arrivaient aux intervalles de silence, comme une ironie féroce, avec le bruit lourd des danseurs sautant sur les planchers?..... Une main de fer, s'abattant sur elle, la tira de sa torpeur subitement. Risler l'avait prise par le bras et l'enjoignant devant la femme de son associé :

—A genoux, lui dit-il.

Madame Fromont s'éloignait, se défendait.

—Non, non, Risler, pas cela.

—Il le faut, dit Risler implacable..... Restitution, réparation..... A genoux donc, misérable !... Et d'un mouvement irrésistible il jeta Sidonie à terre, près de Claire, pâle, la tenant toujours par le bras :

—Vous allez répéter avec moi et mot pour mot ce que je vais dire : "Madame....."

Sidonie, à demi morte de peur, répéta docilement : "Madame....."

—Toute une vie d'humilité, de soumission.....

—Toute une vie d'humil..... Eh bien, non, je ne peux pas.....Et-elle en se redressant d'un élan de bête fauve ; et débarrassée de l'étreinte de Risler, par cette porte ouverte qui la tentait depuis le commencement de cette scène affreuse, l'attirait au noir de la nuit et à la liberté de la fuite, elle partit en courant, sous la neige qui tombait et le vent qui fouettait ses cendres mêlées.

—Arrêtez-la, arrêtez-la..... Risler. Pianus, je vous en prie.....Par pitié, ne la laissez pas partir ainsi.....

Pianus fit un pas vers la porte.

Risler le retint :

—Je te défends de bouger, toi.....Je vous demande bien pardon, madame, mais nous avons à traiter des affaires autrement importantes que celle-là. Il n'en est plus de madame Risler ici.....Nous avons à sauver l'honneur de la maison Fromont, le sien en jeu, le sien qui m'accompe en ce moment.....Allons, Pianus, la caisse, et laissons nos comptes.

Sigismond lui tendit la main.

—Tu es un brave homme, Risler. Pardonne-moi de t'avoir soupçonné.

Risler fit semblant de ne pas l'entendre :

—Cent mille francs à payer, disons-nous !.....Combien te reste-t-il en caisse ?

Gravement il s'assit derrière le grillage, feuilleta les livres de compte, les inscriptions de rente, ouvrant les écrins, estimant avec Pianus, dont le père avait été bijoutier, tous ces diamants qu'il admirait jadis sur sa femme sans se douter de leur valeur.

Pendant ce temps, Claire, toute tremblante, regardait à la vitre le petit jardin blanc de neige, où la trace des pas de Sidonie s'effaçait déjà sous les flocons qui tombaient, comme pour témoigner que ce départ furtif n'avait plus d'espoir de retour.

Là-haut, l'on dansait encore. On croyait la maîtresse de maison prise par les apprêts du souper, pendant qu'elle fuyait ainsi tête nue, étouffant des cris de rage et des sanglots.

On allait-elle?.....

Elle était partie comme une folle, traversant le jardin, les cours de la fabrique, les rues sombres où le vent sinistre et glacial s'engouffrait. Le père Achille ne l'avait pas reconnue ; il en avait tant vu passer, cette nuit-là, des silhouettes empaquetées de blanc.

La première idée de la jeune femme fut de rejoindre le ténor Cazaboni, qu'en définitive elle n'avait pas osé inviter à son bal ; mais il demeurait à Montmartre, et c'était bien loin dans la tempête où elle se trouvait ; et puis, serait-il chez lui ? Ses parents l'auraient bien accueillie sans doute ; mais elle entendait déjà les lamentations de madame Chêne et les discours en trois points du petit homme. Alors elle pensa à Delobelle, à son vieux Delobelle. Dans la chute de toutes ses splendeurs, elle se rappela celui qui avait été son premier initiateur à la vie mondaine, qui en donnait des leçons de dansé et de bonne tenue quand elle était petite, riait de ses gentilles façons et lui apprenait à se tromper le plus avant que personne le fût, ce jour-là. Quelque chose l'avertissait que de défaisant elle donnerait raison contre toutes les autres. Elle monta dans une des voitures qui stationnaient à la porte et se fit conduire boulevard Beaumarchais chez le comédien.

Depuis quelque temps la maman Delobelle fabriquait des chapeaux de paille pour l'exportation ; métier triste et infect qui lui rapportait à peine deux francs cinquante en douze heures de travail.

Et Delobelle continuait à engraisser à mesure que sa "sainte femme" maigrissait davantage. En ce moment même, il était en train de découvrir une odorante casserole de fromage, conservée chaude dans les cendres du foyer, quand on frappa violemment à sa porte. Le comédien qui venait de voir jouer à Baumarchais je ne sais quel drame sinistre taché de sang jusque sur la réclame illustrée de son affiche, tressaillit à ces coups frappés à une heure aussi indue.

—Qui est là ? demanda-t-il un peu ému.

C'est moi... Sidonie... Ouvrez vite.

Elle entra toute frissonnante, et rejetant sa sortie de bal, s'approcha du poêle où le feu achevait de mourir. Elle parla tout de suite, épanchа cette colère qui l'étranglait depuis une heure, et pendant qu'elle racontait la scène de la fabrique en étendant les pieds de sa voix à cause de la maman Delobelle endormie à côté, le linge de sa toilette à ce cinquième étage se sécha et se parfuma. Le petit blanc de sa parure froissée parmi ces piles de chapeaux grossier, ces rognures de paille éparpillées dans la chambre, tout donnait l'idée d'une misère affreuse, d'une de ces terribles secousses de la vie où les rangs, les sentiments, les fortunes se trouvent brusquement confondus.

Enfin ! je ne retrouvai plus chez moi..... libre, me voilà libre !

—Mais enfin, demanda le comédien, qui donc a pu te dénoncer à ton mari ?

—C'est Frantz. Je suis sûre que c'est Frantz. Je l'ai autre il ne l'aurait pas dit..... Justement hier soir il est arrivé une lettre d'Egypte... Oh ! comme il m'a traitée devant cette femme !.... Mobilier de me mettre à genoux..... Mais je me vengerai. J'ai heureusement pris de quoi me venger avant de partir.

Et son sourire des anciens jours serpenta au coin de sa lèvre pâlie.

Le vieux cabotin écoutait tout cela avec beaucoup d'intérêt. Malgré sa compassion pour ce pauvre diable de Risler, pour Sidonie même, qui lui semblait, en style de théâtre, "une belle coupable," il ne pouvait s'empêcher de regarder la chose à un point de vue purement scénique, et finit par s'écrier, emporté par sa manie :

—Quelle crâne situation, tout de même, pour un cinquième acte !

Elle ne l'entendit pas. Absorbée par quelque pensée mauvaise dont elle souriait d'avance, elle approchait du feu ses bas à jour, ses souliers fins trempés de neige.

—Ah ça, maintenant, que vas-tu faire ? demanda Delobelle au bout d'un moment.

—Rester ici jusqu'au jour..... Me reposer un peu..... Puis je verrai.

—C'est que je n'ai pas de lit à t'offrir, ma pauvre fille. La maman Delobelle est couchée.....

—Ne vous inquiétez pas de moi, mon bon Delobelle..... Je vais dormir dans ce fauteuil. Je ne suis pas gênante, allez !

Le comédien soupira.

—Ah ! oui, ce fauteuil..... C'était celui de notre pauvre Zizi. Elle a veillé dedans bien des nuits, quand l'ouvrage pressait... Tiens ! dédément ceux qui n'en vont sont encore les plus heureux.

Il avait toujours à sa disposition une de ces maximes égoïstes et consolantes. A peine eut-il formulé celle-ci qu'il s'aperçut avec terreur que sa soupe allait être complètement froide. Sidonie vit son mouvement.

—Mais vous étiez en train de souper ! continua-t-elle.

—Dame ! oui, que veux-tu ?..... Cela fait partie du métier, de la rude existence que nous menons, nous autres..... Car tu vois, ma fille, le dieu bon. Je n'ai pas renoncé. Je ne renoncerai jamais.....

Ce qu'il restait encore de l'âme de Désirée dans cet intérieur misérable où elle avait vécu pendant vingt ans, dut frémir à cette déclaration terrible. Il ne renoncerait jamais ! Delobelle continua :

—Ils auront beau dire, vois-tu, c'est encore le plus beau métier du monde. On est libre, on ne dépend de personne. Tout à la gloire et au public !... Ah ! je sais bien ce que je ferais à ta place. Tu n'étais pas née pour vivre avec tous ces bourgeois, que diable !..... Il te faillait l'existence artistique, la fièvre du succès, l'imprévu, les émotions.

En parlant, il s'était assis, noyait sa serviette au menton, se servait, une grande assiettée de soupe.

—.....Sans compter que tes succès de jolie femme ne nuiraient pas à tes succès d'actrice..... Tiens ! sais-tu ? tu devrais prendre quelques leçons de déclamation. Avec ta voix, ton intelligence, tes moyens, tu aurais un avenir magnifique.

Et tout à coup, comme pour l'initier aux joies de l'art dramatique :

—Mais, j'y pense, tu n'as pas soupé ?..... ça creuse, les émotions ; mets-toi là, prends cette assiette. Je sais fort que tu n'as pas mangé de soupe au fromage depuis longtemps.

Il bouleversa l'armoire pour lui trouver un couvert, une serviette ; et elle s'assit en face de lui, en l'aidant et en riant un peu des difficultés de l'installation. Déjà elle était moins pâle. Il y avait même dans ses yeux un joli éclat fait des larmes de tout à l'heure et de la gaieté de maintenant.

Le cabotine !

Tout son bonheur de vie était à jamais perdu : honneur, famille, fortune. Elle était chassée de sa maison, déposillée, déshonorée. Elle venait de subir toutes les humiliations, tous les désastres. Cela ne l'empêcha pas de souper avec un appétit merveilleux et de tenir tête joyeusement aux plaisanteries de Delobelle sur sa vocation et ses succès futurs. Elle se sentait légère, heureuse, partie pour le pays de Bohême, son vrai pays. Qu'allait-il lui arriver encore ? De combien de haute et de bas allait se composer sa nouvelle existence imprévue et capricieuse ? Elle y pensait en s'endormant dans le grand fauteuil de Désirée ; mais elle pensait aussi à sa vengeance qu'elle tenait là, sous sa main, toute prête, et si aiguë, et si féroce !

IV

Le nouveau commis de la maison Fromont

Il faisait grand jour quand Fromont jeune se réveilla. Toute la nuit, entre le drame qui se jouait au-dessus de lui et la fête qui chantait au-dessus, il avait dormi à poings fermés dans un de ces sommeils d'anéantissement comme en ont les criminels la veille de l'exécution, les généraux vaincus la nuit de leur déroute ; sommeil dont on souhaiterait ne jamais se réveiller et où la mort s'apprend d'avance par l'absence de toute sensation.

La grande lumière qui pénétrait à travers ses rideaux, doublée par l'épaisseur de neige dont le jardin et les toits environnants étaient couverts, le rappela au sentiment de la réalité. Il sentit une secousse dans tout son être, et même avant de penser, cette vague impression de fraîcheur et de gaieté que les matinées oublies laissent à leur place. Tous les bruits connus de la fabrique, la respiration haletante et sourde des machines étaient en pleine activité. Le monde existait donc encore et sans à peu l'idée de responsabilité s'éveilla en lui.

A continuer.

L'immigration en Louisiane.

Aux journalistes de l'Etat de la Louisiane

Le Bureau d'immigration de l'Etat de la Louisiane reçoit beaucoup de lettres de diverses sources demandant des informations pour des fermiers, des artisans, des journaliers, des hommes d'affaires et des capitalistes qui désirent s'établir dans cet Etat ou y placer des capitaux.

Notre bureau a lancé deux circulaires descriptives avec des cartes pour servir à ceux qui cherchent des renseignements. Nous avons expédié beaucoup de circulaires et d'exemplaires de "la Louisiane telle qu'elle est" et répondu à quantité de lettres.

Notre bureau a ouvert des registres pour y inscrire la description des terres à vendre, des propositions de terres à louer ou de terres à travailler à la part, ainsi que toutes propositions propres à éclairer les immigrants qui désirent venir en Louisiane.

Nous enregistrerons toutes ces descriptions et propositions dans nos livres, qui seront toujours à la disposition des étrangers et des personnes désireuses d'acheter, et ces descriptions fourniront au bureau une source additionnelle d'informations précises pour ses réponses circulaires ou pour les réponses à faire aux demandes de renseignements.

Comme notre bureau n'a pas de fonds ni de revenu autre que les petites contributions reçues de propriétés et autres personnes de la Nouvelle Orléans qui souscrivent pour nous aider dans nos travaux, nous prions respectueusement les éditeurs de journaux de cet Etat de publier cette notice, quelques semaines ou quelques mois sans frais pour le bureau dans l'intérêt de l'immigration et de l'Etat.

JOS. ROUSSEL, Président.

Bureau d'immigration de la Louisiane, No 5 Commercial Place, Nouvelle-Orléans, 6 octobre 1877.

LOI

Pour la protection du gibier, des animaux et des oiseaux dans l'Etat de la Louisiane.

Section 1.—Le Sénat et la Chambre des représentants de l'Etat de la Louisiane, en assemblée générale, décrètent : Qu'il sera illégal dans cet Etat, de prendre, de tuer, de poursuivre dans l'intention de prendre ou de tuer, ou avoir en sa possession après l'avoir pris ou tué, un chevreuil, un daim ou une bête sauvage, du premier jour d'avril au premier jour de septembre de chaque année—sous peine d'une amende qui ne devra pas être de moins de cinq piastres et de plus de vingt-cinq piastres pour chaque contravention.

Sec. 3.—Décrètent de plus : Que personne ne devra prendre, tuer, poursuivre dans l'intention de prendre ou de tuer, ou avoir en sa possession après l'avoir pris ou tué, un chevreuil, un daim ou un faisan, du premier jour d'avril au quinzième jour de septembre de chaque année—sous peine d'une amende qui ne devra pas être de moins de cinq piastres et de plus de vingt-cinq piastres pour chaque contravention.

Sec. 4.—Décrètent de plus : Que personne ne devra prendre, tuer, poursuivre dans l'intention de prendre ou de tuer, ou avoir en sa possession après l'avoir pris ou tué, un whippoorwille, un moineau, un pinson, un oriole, un oiseau bleu, une hirondelle, une huitrier ou un étourneau, excepté quand ces oiseaux détruiront la récolte détruits ou de grains—soupçonne d'une amende qui ne devra pas être de moins de cinq piastres et de plus de vingt-cinq piastres pour chaque contravention.

Sec. 5. — Décrètent de plus : Que personne ne devra enlever ou détruire le nid ou les œufs d'un oiseau sauvage quelconque, excepté ceux des oiseaux sauvages nuisibles et qui détruisent le gibier et les oiseaux insectivores—sous peine d'une amende qui ne devra pas être de moins de cinq piastres et de plus de vingt cinq piastres pour chaque contravention.

Sec. 6.—Décrètent de plus : Que personne ne devra prendre. A l'aide de trappes ou de filets, tuer, poursuivre dans l'intention de prendre ou de tuer, ou avoir en sa possession, à une époque quelconque de l'année, aucun oiseau chanteur—particulièrement le moqueur—excepté les oiseaux apprivoisés, à moins que les oiseaux ne soient pris à l'aide de trappes ou de filets dans le but de les apprivoiser—sous peine d'une amende qui ne devra pas être de moins de cinq piastres et de plus de vingt-cinq piastres pour chaque contravention, à moins que ces oiseaux ne soient nuisibles à la récolte de fruits ou à celle de grains.

Sec. 7—Décrètent de plus : Que la possession des animaux ou des oiseaux (excepté les apprivoisés) que cette loi a pour but de protéger, aux époques où il est défendu de les prendre et de les tuer, sera pour chaque animal ou oiseau (excepté les apprivoisés) exposé en vente, sera sujet à la pénalité imposée ci-après, à moins que ne prend un animal ou un oiseau contrairement à la loi.

Sec. 8.—Décrètent de plus : Que le fait de prendre, tuer ou avoir en sa possession, en violation de la loi, des animaux ou des oiseaux que cette loi a pour but de protéger constituera une contravention séparée et distincte et devra être puni en conséquence. Deux ou plus de deux contraventions peuvent être mentionnées dans le même acte d'accusation et la personne accusée sera condamnée à une amende pour chaque contravention si elle en est reconnue coupable.

Sec. 10—Décrètent de plus : Que personne ne devra, aux époques indiquées dans cette loi, tuer ou prendre, à l'aide de trappes, pièges ou autres moyens, les animaux ou les oiseaux que cette loi a pour but de protéger—sous peine d'une amende qui ne devra pas être moins de cinq piastres et plus de vingt-cinq piastres pour chaque animal ou oiseau pris ou tué—pourvu que rien de ce que décrète cette loi ne s'applique aux oiseaux ou au gibier pris dans l'intention de les apprivoiser.

Sec. 11—Décrètent de plus : Qu'il est, par la présente, défendu à toutes les compagnies de transport, à tous les bateaux à vapeur, chemins de fer ou autres entreprises de transport, quelconques, de transporter, aux époques ici indiquées, un des animaux ou des oiseaux que cette loi a pour but de protéger—sous peine d'une amende qui ne devra pas être de moins de cinq piastres et de plus de vingt cinq piastres pour chaque contravention.

Sec. 12.—Décrètent de plus : Que la moitié des amendes recouvrées pour violation de cette loi devra revenir aux délateurs ; l'autre devra être remise au trésorier du bureau d'écoles de la paroisse où ces amendes auront été imposées et devra être employée au profit des écoles de la paroisse.

Sec. 13—Décrètent de plus ; Que quiconque, après avoir été reconnu coupable de violation de cette loi, n'acquittera pas la ou les pénalité qui y sont prescrites, devra être emprisonné, dans la prison de paroisse, durant dix jours au moins et trente jours au plus.

Sec. 14.—Décrètent de plus : Que tous les actes, toutes les violations de cette loi, appelés contraventions dans les susdites sections sont ici déclarés crimes contre l'Etat de la Louisiane, et il sera du devoir de tous les avocats de districts *pro tempore* de l'Etat, de poursuivre, devant une cour quelconque ayant juridiction compétente, tous les personnes qui enfreindront cette loi.

Sec. 15.—Décrètent de plus : Que cette loi devra être mise en vigueur à dater du 1er juin 1877, et toutes les lois ou parties de loi contraires sont rappelées.

Signé) LOUIS BUSH,
Orateur de la Chambre des Représentants.
(Signé) LOUIS A. WILTZ,
Lieutenant Gouverneur et Président du Sénat.

Approuvée le 18 avril 1877.
(Signé) FRANCIS T. NICHOLLS,
Gouverneur de l'Etat de la Louisiane.

Pour copie conforme :
WILL A. STRONG,
Secrétaire d'Etat.

VAPEURS.

COMPAGNIE GENERALE TRANSATLANTIQUE

ENTRE NEW-YORK ET LE HAVRE

avec escale à PLYMOUTH (G.-B.) pour le débarquement des passagers.

Les magnifiques navires de cette ligne favorite pour le courant (cabines pourvues de sonnettes électriques) partiront de la jetée n. 42 de la rivière du Nord, au pied de Morton street comme il suit :

AMERIQUE, Defert, mercredi, 14 novembre.
LABRADOR, Sanglier, mercredi, 28 novembre.

Prix du passage (en or) pour le Havre.
Première cabine (vin compris)..... $140
Deuxième — — ..... $ 65
Troisième — — ..... $ 35

Prix de passage (en or) pour Plymouth, Londres ou toute autre station d'Angleterre :
Première cabine (vin compris)..... $90 à $100
Deuxième — — $65
Troisième — — $35

BILLETS ALLER ET RETOUR A PRIX REDUITS donnant droit à l'embarquement soit en France soit en Angleterre.

Passage d'Entrepont avec aménagement supérieur, comprenant vin, literie et nationalités, $55 en currency y compris le chemin de fer de la Nouvelle-Orléans à New-York.

Les paquebots marqués d'une astérisque ne prennent pas de passagers d'entrepont.

L. GRAND, Agent.
Gallier Court, Lottre H.
Nouvelle-Orléans.

6 mai-1y

Pour New-York directement.

Ligne des steamers Cromwell entre New-York et la Nouvelle-Orléans.

CETTE LIGNE SE COMPOSE des steamers suivants :

UNIONBRIDGE,
NEW ORLEANS,
HUDSON,
CORTES.

Le steamer
NEW ORLEANS,
Geo. Dearborn, commandant

PARTIRA de son wharf, au pied de la rue Toulouse,
JEUDI, 8 Nov., à 3 P. M.

L'assurance sur cargaison est prise par cette ligne à 3/4 pour cent.

Passage—Cabine..... $25.
Entrepont..... 15.
Billet d'excursion 50.

Cette ligne prend en transit toutes les connaissements pour LIVERPOOL, BREMEN et le HAVRE.

Pour fret ou passage, s'adresser à
ALFRED MOULTON,
Rue Carondelet, No 41.

mai—jan

Pour Covington, Madisonville et Mandeville.

Jusqu'à nouvel ordre, le steamer CARMELITE,
partira du Lac, comme suit :

Le LUNDI, et le JEUDI à l'arrivée du train de 11 heures du matin, le MARDI à l'arrivée du train de 4 heures de l'après-midi, du N. O. City Railroad partant de la rue du Canal.

Retour il quittera Madisonville le LUNDI, à 4 heures et demie du matin, le MARDI et le VENDREDI, à 7 heures et demie du matin, le LUNDI et le JEUDI, dans l'après-midi aussitôt l'arrivée du train.

Il se relâchera, à chaque voyage, avec le steamer Ruby, pour Covington.

FRET.

Le "Camelia" reçoit le fret, à chaque voyage, au Pont Magnolia, près du bassin.

Ces voyages se feront tant que le steamer ne sera pas arrêté par les glaces ou les basses eaux.

Pour plus de détails, s'adresser à
C. M. SORIA,
Au No 20 de la rue de l'Union.

25sept—

Paquebot de la malle, pour Vicksburg.

Départ les SAMEDIS, à 5 h. P. M.

Pour Vicksburg, Davis' Bend, Natchez et tous les landings intermédiaires.

Le bateau à vapeur,
NATCHEZ.
T. P. Lostlethe, Capitaine,
J. F. Muse Commis.

Est en route à Vicksburg à la même heure pour les rivières Yazoo, Tallahatchie, et à la ligne Anchor pour Memphis, Cairo et St. Louis.

Pour fret ou passage, s'adresser à bord ou à JANNEY & WORK, 116 Commerce et HITE & CARLIN, 76 Chartres.

Le soussigné prend le fret et agit en connaissements pour Trenton, Monroe et toutes les stations du chemin de fer de Vicksburg, de Shreveport et du Texas.

W. R. BROCKETT, Agent.
25sept—3m Au No 35 de la rue des Magasins.

OPELOUSAS.

Paquebot régulier des Opelousas.

Départ tous les LUNDIS à 5 heures P. M.
Pour Washington, Opelousas, Carencro, Grand Prairie, Shumansport, Churchville et toutes les stations de débarquement de la rivière Atchafalaya et du bayou Courtableau. Le bateau à vapeur
BIG SUNFLOWER,
A. P. Trouillac, capitaine, J. B. Schmidt, commis, partira ainsi qu'il est dit ci-dessus.
Pour fret ou passage, s'adresser à bord ou à
HITE & CARLIN,
No 4 rue Toloupotiouas.

Paquebot régulier des Opelousas.

Départ tous les SAMEDIS à 5 heures P. M.
Pour Washington, Opelousas, Port Barre, Plaisance, Church-ville et tous les débarcadères de la rivière Atchafalaya et du bayou Courtableau. Le bateau à vapeur
BERTHA,
H. H. Stuart, capitaine,
partira ainsi qu'il est dit ci-dessus.
Pour fret ou passage, s'adresser à bord ou à
BRITTON & GLEBER, Agents travaillant.
HITE & CARLIN, No 4 Toloupotiouas.
M. W. ADAMS, 41 Commerce Alley.
mai-1y

BAYOU SARA.

Deux voyages par semaine. Les partiront les MERCREDIS et SAMEDIS à 5 heures P. M.

Pour Bayou Sara, Waterloo, Hermitage, Port Hudson, Bonnet Carré, Pointe Coupée et tous les débarcadères intermédiaires, le paquebot de première classe,
J. C. LIBANO, capitaine, J. H. Mustop, commis, partira comme ci-dessus. Pour fret ou passage s'adresser à bord ou à
BRITTON & GLEBER, 82 Gravier.
LORD & McPEAKE, 76 Camp.

Paquebot de la Nile-Orléans, de la salle et Mississippi.

Deux voyages par semaine.
Jours de départ, tous les VENDREDIS à midi et tous les LUNDIS à 5 P. M.
Voyage de retour, DIMANCHE et MERCREDI.
Le bon bateau à vapeur
JAMES A. HARE,
remplacera le ST. JOHN,
J. W. GARDNER, commis,
Voyage de retour, tous les SAMEDIS et MERCREDIS.

Pour fret ou passage, s'adresser à bord ou à
E. O. ERLANGON,
No 27 rue Bienville.

Paquebot de la ville jusqu'à Domaldsonville. Trois fois par semaine.

HENRY TETE
F. FAUCHEUX, Capitaine
H. H. LANDRY, Commis.

Départ de la Nouvelle-Orléans tous les MARDIS à 10 heures du matin et les JEUDIS et SAMEDIS à midi.

Retour il partira de Donaldsonville tous les DIMANCHES, MERCREDIS et VENDREDIS matin.

LE TETE prendra du fret pour tous les débarcadères du Bayou Lafourche jusqu'à Thibodeaux.

Pour fret et passage, s'adresser à bord ou à
E. RIVET,
105 rue Decatur, près St Louis.
1janfévier—jan

Hibernia Insurance Company,

Bureaux, No 37 de la rue du Camp.

JOHN HENDERSON, président,
F. IRWIN, vice-président,
THOS. F. BRAGG, secrétaire.

Gains..... $311,424
Pertes payées..... 74,761
Dépôts..... 68,438

A une élection qui aura lieu le lundi, 1er du courant, les membres de cette compagnie ont élu chacun des directeurs de cette compagnie pour l'année 1878 :

F. Irwin,	John Henderson,
Thomas King,	John G. Eyre,
Thos. Gilmore,	W. J. Cassell,
John T. Gibbons,	Jas. A. Girdner,
William Hart,	Emile Gaiche,
Davis Jackson,	John H. Harra,
	F. J. Grunez,

Ils, le 5 mai, à une réunion des directeurs, JOHN HENDERSON, président, F. IRWIN vice-président, et THOS. F. BRAGG, secrétaire, ont été réélus, à l'unanimité.

Les Directeurs ont déclaré le pour cent d'intérêt provenant du bénéfice net des douze dernier mois ; un dividende de 4 pour cent sur le capital payé et un dividende de 5/8 pour cent sur les primes payées par les actionnaires, le tout fait, avec la réduction (rebate), 65 p. 100 cent sur les primes. Les dits intérêts et dividende seront payés ou crédit des billets donnés pour actions.

D'intérêt et les dividendes sur les actions payés en plein ou payeront, en comptant, aux bureaux de la compagnie, à dater du 15 juin prochain.

THOS. F. BRAGG, secrétaire.
Nouvelle-Orléans, 16 mai 1877.

RAPPORT ANNUEL
DE LA

Société de Bienfaisance Mutuelle du Pélican.

Pour l'année expirée le 8 janvier 1877

RAPPORT DU SECRETAIRE.

Etat de la Société le 10 janvier 1876.

Membres actifs.....	142
" honoraires.....	10
Admissions, membres actifs..	27
" honoraires	2
Expulsions, " actifs	12
" " honoraires	1
Résignations, " actifs	1
Décès, " actifs	3
" honoraires	1

Etat actuel de la Société :

Membres actifs.....	157
" honoraires.....	11

Rapport du Comité de Secours.

Visites et secours à 36 membres.
Secours en argent, hebdomadaires ou mensuels..... $201
Honneurs funèbres et dépenses..... 268

Total..... $469

Rapport du Secrétaire des Finances.
Dû par des membres..... $85

Rapport combiné du Trésorier.

En caisse le 10 janvier 1876..... $2,271 36
Reçu de membres pour cotisés, assistés, démentes et amendes..... 2,656 20
Reçu d'autres sources..... 158 55

Total..... $ 5,547 45

Dépenses par le comité de secours..... $ 469 70
Dépenses pour divers..... 1,565 10—$ 1,734 80

En caisse ce jour..... $ 3,812 65
Actif de la Société :
Dû à cause..... $ 3,812 65
Dû par l'exercice..... 999 03
Propriété foncière..... 718 00
Meubles et autres effets mobiliers..... 1,584 75

Total..... $ 6,697 43

Fonds "Amans".

Election pour l'année 1877.

Président, Hon. Jges A. L. TISSOT,
Vice-président, Dr EMILE DOUMENIG,
Secrétaire, FRANZ LEKEFE,
Secrétaire des finances, ELIE LAMBERT,
Trésorier, GEO. E. FORSTALL,
Grand Marshal, CHAS. T. SONIAT,
Aides, Dr EMILE DOUMENIG,
Pharmaciens, P. SAUVEUR,
" VALSIN VIGNAUD,
" A. F. BERET,
" L. H. VON GOHREN,

VAPEURS.

Ligne de steamers de Barcelone et de la Havane.

Le steamer espagnol
MARIA,
de première classe et fin marcheur,
Commandant F. MOLINS,

partira de son quai, au pied de la rue Jackson 2e District, pour la HAVANE, directement, le DIMANCHE, 11 novembre, à 8 heures du matin.

Pour passage, s'adresser à
D. FATJO & CO.,
Agents,
No 33 de la rue Tchoupitoulas.

4nov—7t

CHEMINS DE FER

Chemin de fer de la Nouvelle-Orléans et Texas.

A dater du et après le 20 février 1877, le bateau à vapeur
ST. FRANCIS BELLE, partira de la tête de la rue Bienville, sept heures et demie du matin, pour Westwego, transportera les passagers qui se rendront aux stations du chemin de fer de la Nouvelle-Orléans et du Texas. Il quittera Westwego à 5 heures 45 m. du soir pour la Nouvelle-Orléans. Le bateau qui se relâche au train d'excursion du Dimanche partira de 4 à 5 heures et demie au lieu de 5 à 6 heures.

Les prix du passage et du fret seront les mêmes que ceux du chemin de fer.

Le train de vendredi soir ne se rendra pas à Du Quoin pour Chicago.

Les trains d'arrivement entre la Nile-Orléans et Mocomb City partent de la Nile-Orléans à 8h.30m P. M., le samedi, et à 7h. 30 m. le dimanche. Ils arrivent à 9 h. 10 m. le soir et à 8h.50 P. M. le dimanche, et à 9 h. 30 m A. M. le lundi.

Billets en vente et renseignements fournis au No 2 rue du Camp, coin Commerce, sous le City Hotel.

J. C. FROST, V. P. & A. D. SHELDON, Agent.
14 fév. 76ans

Great Jackson Route.

New Orleans, St-Louis & Chicago Mail
Double Daily Through Trains.

Will arrive at and depart from the Calliope St Depot from May 15th 1877, as follows :

DEPART. ARRIVE.
Express No 1, 5.30 PM | Express No 2, 10.30 AM
Express No 3, 6.15 AM | Express No 4, 3.15 P M

No 1 and 2 run daily, 3 & 4 daily, except Sunday.

PULLMAN PALACE SLEEPERS THROUGH WITHOUT CHANGE, to and from LOUISVILLE, CHICAGO, CAIRO AND ST. LOUIS.

And for ST-LOUIS a sleepers attached at MILLAN (Tenn), enabling passengers to go through without change of cars. NO CHANGE OF CARS TO NEW YORK AND EASTERN CITIES.

Friday evening's train makes no connection at Duquoin for Chicago.

Accommodation trains between New Orleans and Mocomb City.

Leaves New Orleans 3.30 PM Saturday, and 9.30 A M Sunday.

Arrives in New Orleans at 9.30 PM Sunday, and 9.30 A M Monday.

Tickets for sale and informations given at 22 Camp street, corner Commercial, under City Hotel.

A. D. SHELDON, Agent.
J. C. CLARKE, V P & G. M. 15fv-1y

GRAND CHEMIN DE FER DE LA Louisiane et du Texas, de Morgan.

Route de la malle des Etats-Unis entre la Nile Orleans, la Louisiane occidentale et le Texas.

LE FERRY partira du pied de la rue Ste-Anne à DEUX HEURES ET DEMIE A. M. et à DEUX HEURES ET DEMIE P. M. pour les passagers qui partiront d'Algier à 7 heures A. M.

Les trains partiront les points du Bayou Lafourche, entre Lafourche et Algier, et seront transportés aux taux du bateau à vapeur pour toute la route.

Le taux du fret, pour les points sur l'Atchafalaya et le Têche, au-delà de Morgan City, est refixé pour le moment. Les contrats spéciaux pour fret sur marchandises expédiées pour ces points devront être faits, avant l'expédition, avec Thomas A. Stephens, ayant général, au pied de la rue Ste-Anne. Le fret pour tous les points doit être payé d'avance. Comme avantage spécial à nos clients réguliers, des taux spéciaux, sous forme de billets dits "commutation" seront accordés à ceux qui n'expédieront que par ce chemin de fer.

Afin que le fret soit promptement expédié il doit être livré avant 2 heures P. M. les jours après cette heure partira par les trains suivants.

GEO. PANDLEY,
Surintendant.

Pour fret et passage s'adresser au coin des rues Natchez et Magazine.

Il ne sera point reçu de fret après 5 heures.
17mai OBS. A. WHITNEY & CO., Agents.

Etat de Situation DE LA BANQUE NATIONALE D'ETAT

A LA CLOTURE DES AFFAIRES,
Le 30 Juin 1877.

ACTIF.

Prêts à terme.....	$1,048,025 44
Prêts sur demande.....	219,610 67
Bons des Etats-Unis.....	50,000 00
Autres Bons et valeurs.....	114,361 87
Change domestique et étranger.....	513,570 53
Immeubles.....	141,553 25
Fonds d'amortissement cinq pour cent.....	2,250 00
Monnaie de papier.....	$679,912 00
Espèces.....	87,512 28
Chèques sur les autres banques.....	301,962 26—$1,017,586 54
	$3,106,990 45

PASSIF.

Capital actions.....	$650,000 00
Fonds d'excédant.....	25,000 00
Bénéfices indivis y compris le dividende de 4 pour cent.....	44,382 12
Billets en circulation.....	45,000 00
Dividendes impayés.....	2,087 25
Dû aux déposants.....	$1,267,276 74
Dû à des Banques et banquiers éloignés.....	146,264 80—$2,154,570 54
	$3,106,990 45

SAML. H. KENNEDY, Prési
MAS L. C. PUJ, Caissier.
6 déc—3

Etat de Situation DE LA BANQUE NATIONALE D'ETAT

A LA CLOTURE DES AFFAIRES.
Le 30 Juin 1877.

ACTIF.

Prêts à terme.....	$1,048,025 44
Prêts sur demande.....	219,610 67
Bons des Etats-Unis.....	50,000 00
Autres Bons et valeurs.....	114,361 87
Change domestique et étranger.....	513,570 53
Immeubles.....	141,553 25
Fonds d'amortissement cinq pour cent.....	2,250 00
Monnaie de papier.....	$679,912 00
Espèces.....	87,512 28
Chèques sur les autres banques.....	301,962 26—$1,017,586 54
	$3,106,990 45

PASSIF.

Capital actions.....	$650,000 00
Fonds d'excédant.....	25,000 00
Bénéfices indivis y compris le dividende de 4 pour cent.....	44,382 12
Billets en circulation.....	45,000 00
Dividendes impayés.....	2,087 25
Dû aux déposants.....	$1,267,276 74
Dû à des Banques et banquiers éloignés.....	146,264 80—$2,154,570 54
	$3,106,990 45

SAML. H. KENNEDY, Président
MAS L. C. PUJ, Caissier.
6 déc—3

Ligne de steamers du Lloyd de l'Allemagne du Nord.

STEAMERS ENTRE BREME ET LA NILE-ORLEANS, VIA LE HAVRE, SOUTHAMPTON ET LA HAVANE.

Les steamers du LLOYD DE L'ALLEMAGNE du Nord reprendront leur service régulier automne prochain comme ci-dessous—

De Brême	De la Nile-Orléans
Frankfurt..... 10 oct.	environ 11 nov.
Nuremberg..... 21 nov.	" 22 déc.
Frankfurt